



Hommage à Salvatore Licitra

Un jour du mois de mai de l'année 2002 un jeune ténor d'origine italienne, Salvatore Licitra, allait passer de la célébrité à la gloire. Ce jour-là, le grand ténor Luciano Pavarotti devait donner deux représentations de « Tosca », de Puccini, au Metropolitan Opera de New York, dans le cadre de sa tournée d'adieu à la scène. Pavarotti dut annuler ses deux représentations pour raisons de santé ou indisposition. Il fallut donc le remplacer au pied levé, comme cela arrive assez souvent à l'opéra, et donne souvent leur chance à des artistes pour qui c'est l'occasion de leur vie.

Le premier soir, Luciano Pavarotti fut remplacé par le ténor Francesco Casanova. Pour le deuxième soir, John Volpe, alors Directeur du Metropolitan de New York, fit appel à Salvatore Licitra, qu'il fit venir immédiatement en Concorde. Ce soir-là, Licitra chanta littéralement au pied levé et pratiquement sans préavis ! Le ténor fit la conquête de New York, le public lui était reconnaissant de son courage, de son immédiate disponibilité et ... de sa prestation !

Sa voix était chaude et il chantait dans la tradition de son maître Carlo Bergonzi, c'est-à-dire dans une ligne mélodique de bel canto, sans fioritures et avec de magnifiques notes aiguës. Du jour au lendemain, Salvatore Licitra, qui avait pourtant déjà chanté à la Scala de Milan, recevait une consécration internationale en même temps qu'une standing ovation qui dura plusieurs minutes ; probablement un des plus grands jours de sa vie !

Salvatore Licitra est né le 10 août 1968 à Berne en Suisse, de parents siciliens. Il grandit à Milan et à l'âge de 18 ans il travaillait comme artiste graphique pour la version italienne de la revue Vogue. C'est alors que sa mère, en l'entendant un jour chanter sur de la musique diffusée par la radio, l'encouragea fermement à prendre des leçons de chant.

Il étudia alors à l'académie de musique de Parme et ensuite à l'académie privée du grand ténor Carlo Bergonzi, à Busseto. Après avoir chanté dans plusieurs chœurs, il eut des petits rôles dans des opéras de province avant de se retrouver remplaçant pour le rôle principal dans le Bal Masqué, de Verdi (un Ballo in Maschera) en 1998, qu'il allait finalement chanter.

Sa performance fut si satisfaisante qu'il obtint une audition du maestro Riccardo Muti, qui montait une nouvelle production du Bal Masqué. Licitra remporte le rôle principal (Don Alvaro) pour 1999. Une nouvelle Tosca en 2000 à La Scala, serait enregistrée par Sony.

Ce rôle serait suivi de celui du Lieutenant Pinkerton, dans Madame Butterfly, de Puccini à Vérone puis de nouveau celui d'Alvaro (la Force du Destin) à Madrid, puis aux Arènes de Vérone, où il recevrait le Prix Zenatello du Ténor de l'Année (Giovanni Zenatello était un grand ténor qui ressuscita les Arènes de Vérone et recommanda à une certaine Maria Kalogeropulos de changer de nom : elle allait choisir le nom de Maria Callas)

Pour l'année 2000, on s'apprêtait à commémorer la mort de Verdi (1901) et Licitra chanta le Trouvère (le rôle de Manrico) à la Scala, sous la direction de Riccardo Muti, mais le maestro Riccardo Muti est un puriste et il lui interdit de chanter le fameux air Di Quella Pira avec la note aigüe finale car elle n'est tout simplement pas écrite, cette note du mot « alarmi », qui faisait les grands soirs de Franco Bonisolli.

Salvatore Licitra ne peut que s'incliner devant le « patron », Riccardo Muti et il ne chantera par la note aigüe, déclenchant de bruyantes manifestations de mécontentement du public contre le chef d'orchestre !

On imagine qu'il dut être mortifié, mais c'était ainsi.

Heureusement, il allait se rattraper aux Arènes de Vérone, où il pourrait chanter sa note et même deux fois à la grande joie du public! Puis ce fut ce jour de mai 2002 où Salvatore Licitra remplaça Luciano Pavarotti à New York. Licitra était maintenant un ténor « arrivé », internationalement connu, et il devait chanter dans les grandes maisons d'opéra du monde. Il a aussi chanté une Messe à la Cathédrale Saint Patrick de New York devant le Pape Benoît XVI, (que l'on retrouve sur le site officiel du chanteur).

Son répertoire était celui d'un ténor dramatique : De Verdi, *Aida*, *Un Bal masqué*, *La Force du Destin*, *Ernani*, *Macbeth*, *Don Carlos* et le Trouvère (*Il Trovatore*). Ici, on ne peut manquer le grand aria de Verdi, ***Celeste Aida*** où on pourra noter que, comme toujours, Licitra chantait dans le style Bel Canto même les rôles héroïques ou dramatique.

Le Bel canto impose le respect de la ligne mélodique, en legato, c'est à dire dans une ligne aussi ininterrompue que possible et sans fioritures ni « coups de menton », ni « sanglots », ni « glissando ». En un mot une ligne relativement dépouillée, de musique pure, et là encore on sent l'influence assez déterminante de Carlo Bergonzi dont c'était le style, quand lui même faisait les beaux soirs de la Scala et des plus grands opéras du monde.

Dans un autre style écoutons quelque chose qui nous parle au cœur : le très émouvant enregistrement – surtout vu rétrospectivement - fait par Salvatore Licitra et Marcelo Alvarez, deux amis, comme deux frères, d'après les concerts donnés en 2003 en plein air, à l'extérieur du Colisée de Rome, devant des milliers de spectateurs et un grand orchestre symphonique. L'album s'intitule « Duetto » (Duo), et ces deux magnifiques artistes nous enchantent. Pour cet enregistrement, on a fait des arrangements de classiques connus, à côté des Arias d'opéra.

Parmi ces arrangements, le magnifique et tendre « Il Volo », d'après les Vocalises, de Rachmaninoff., interprété par nos deux amis, le Chœur Kuhn et le Philharmonique de la Ville de Prague, arrangement Steve Woods, et de très belles paroles, un vrai poème. C'est Licitra qui chante en premier, puis c'est Marcelo Alvarez, le grand ténor argentin, voix plus solaire, plus extravertie, deux splendides artistes, deux voix sœurs.

Fin Août 2011, Licitra se tue en scooter en se précipitant contre un mur (il avait eu un AVC...) : pas de casque, traumatisme crânien et thoracique. Il est opéré et meurt le 5 septembre, sans s'être réveillé de son coma. Ses parents donneront ses organes pour des transplantations en mémoire de la générosité de leur fils.

Le monde entier – la presse le montre - va pleurer sa disparition.

Extraits diffusés :

E lucevan le stelle, TOSCA, Puccini
Addio Fiorito Asil, MADAME BUTTERFLY, Puccini
Di Quella Pira, LE TROUVÈRE, Verdi
Celeste Aida, AIDA, Verdi
Donna non vidi mai, MANON LESCAUT, Puccini
Nessun Dorma, TURANDOT, Puccini
Un di all'azzurro spazio, ANDREA CHENIER, Giordano
Amor ti vieta, FEDORA, Giordano
Il volo, VOCALISE, Rachmaninov
Oltre la tempesta, Francesco Sartori